

Le Tamiflu

Cet antiviral qui se vendait plutôt mal, suscite à présent l'envie du monde entier, qui veut se le procurer à tout prix.

Officiellement, les laboratoires Roche sont les fabricants du Tamiflu®, mais le médicament a été découvert par Gilead Sciences Inc, qui a cédé à Roche les droits de le fabriquer et de le vendre et dont Donald Rumsfeld, qui en fut Président de 1988 jusqu'en 2001, lorsqu'il devint ministre de la Défense, détient toujours plusieurs millions de dollars d'actions.

Au moment où tous les gouvernements stockent ainsi des antiviraux et des millions de doses de vaccins, deux études publiées par le *Lancet* viennent d'établir que ces traitements sont bien moins efficaces qu'on le croyait et confirment la progression de la résistance aux médicaments ou vaccins antigrippaux. Aussi, rien ne permet de prévoir la réelle efficacité du Tamiflu® en cas de pandémie.

Nombre de virologues ont manifesté leur inquiétude face aux phénomènes de résistance qui pourraient apparaître lorsque l'antiviral sera utilisé par des centaines de millions de gens. Ainsi, le 28 juillet 2009, dans un article paru dans le *BMJ*, plusieurs scientifiques du groupe Cochrane estimaient qu'il était temps d'étudier plus sérieusement le bénéfice du Tamiflu® par rapport à ses dangers. « À ce stade de l'épidémie, les gens devraient être prévenus de ne pas utiliser l'oseltamivir car la plupart courront tellement peu de risques par rapport au virus que n'importe quelle réaction neuropsychiatrique dépasserait de loin tout avantage, et que son usage à grande échelle hâterait le développement de la résistance du virus.

En revanche, on connaît les risques qu'il engendre, car la [FDA a reçu plus de 1 800 rapports](#) d'effets indésirables dont la mort de 14 adolescents liés à des problèmes neuropsychiatriques et certains « troubles du comportement et des hallucinations », ainsi que des convulsions et des paralysies comme le Syndrome de Guillain-Barré.

Le Times et le Daily Telegraph du 31 juillet 2009 signalaient que la moitié des enfants traités au Tamiflu souffrait de nausées, douleurs d'estomac, diarrhées, vomissements, et qu'au moins 18 % avaient des problèmes de sommeil, des cauchemars, et se sentaient incapables de se concentrer, d'avoir des pensées claires, ce qui pouvait être extrêmement gênant en périodes d'examen.

Comment ne pas admettre que les risques engendrés par cette substance pèsent très lourd dans la balance par rapport aux 0,03 % de décès attribués au virus. **Toutefois, avant qu'elles ne soient périmées, il faudra bien utiliser les milliers de doses déjà stockées puisque « le vin étant tiré, il faut le boire ».**

(ndrl: Le Journal Le Soir du 17 août 2009 nous apprenait JUSTEMENT que la date de péremption du Tamiflu vient d'être prolongée de 2 ans supplémentaires passant de 5 à 7 ans...Pour que cette prolongation de date de péremption puisse s'appliquer nous indique toutefois l'organisme suisse de contrôle des médicaments, il faut qu'il y ait "épidémie et qu'une large utilisation du médicament ait été jugée nécessaire"! Grâce à cette manoeuvre qui n'est pas sans nous rappeler celle de l'OMS qui réduisait les contre-indications de vaccination contre la rougeole dans le Tiers Monde, les stocks de Tamiflu qui auraient été périmés en 2016 pourront encore être utilisés 2 années après, de quoi laisser le champ libre à une prochaine pandémie fabriquée CAR, c'est couru d'avance, si ce virus fabriqué n'induit pas une peur suffisamment grande dans la population au point de se jeter sur le vaccin, on s'échinera à fabriquer un autre virus, plus méchant, afin que la vaccination massive et/ou forcée se trouve cautionnée par une unanimité scientifique construite de toutes pièces.)

Osterholm

Le Docteur Michael T. Osterholm, directeur du « Centre de recherche sur les maladies infectieuses de l'Université du Minnesota », admet que les tests existants pour confirmer le H1N1 sont empiriques et peu sûrs et affirme : « de mauvaises mesures sont pires que pas de mesures du tout ». Ainsi l'OMS a décidé de supprimer les tests qui de toutes façons ne permettent pas de déterminer scientifiquement qui est atteint du H1N1 et qui ne l'est pas